

cesse et transformait en quelque chose de plus durable et de meilleur l'un de ces vifs engouements, auxquels (comme la plupart des femmes de son pays) elle était sujette.

La princesse Catherine était étendue sur un canapé, la tête appuyée sur de nombreux coussins, les pieds enveloppés d'un magnifique châle de cachemire. Malgré la maladie, malgré l'âge, qui avaient altéré le contour de son visage et celui de sa taille, la beauté et la grâce n'avaient point disparu sans laisser dans toute sa personne cette trace beaucoup moins passagère que la beauté elle-même.

Fleurange, regardant en ce moment son visage éclairé par la lampe suspendue au plafond, ne put s'empêcher d'admirer la noblesse de ce front, le caractère et en même temps la finesse, encore remarquable de ce profil. Tout à coup, tandis qu'elle la contemplait ainsi, avec plus d'attention qu'elle ne l'avait jamais fait, il lui sembla que ces traits réveillaient dans sa mémoire un indistinct souvenir... mais, avant qu'elle pût saisir la pensée qui venait de lui traverser l'esprit, la princesse ouvrit les yeux.

En voyant Fleurange près d'elle, elle sourit et lui tendit sa belle-main.

— Vous voilà, Gabrielle, dit-elle ; tant mieux !

— On m'avait dit que vous me demandiez.

— Non, mais je suis bien aise que vous soyez là.

Fleurange s'inclina, et baisa la main qu'elle tenait dans la sienne. Jamais elle n'avait encore eu un mouvement de si tendre expansion.

La princesse en sembla touchée. Sans rien dire, elle lui serra la main en retour. Puis elle se rendormit, tandis que Fleurange demeurait les yeux fixés sur elle. Elle resta longtemps à cette place ; puis enfin, elle alla se jeter, à son tour, sur un canapé, à l'autre bout de la cabine, pour y passer le petit nombre d'heures qui devait s'écouler encore avant leur arrivée à Livourne au point du jour.

A une époque qui précédait de beaucoup celle des chemins de fer, la route de Livourne à Florence, longue et poudreuse, n'était pas toujours franchie en un jour, et nos voyageurs, en effet, s'arrêtèrent à Pise pour y passer la nuit. La princesse blasée depuis longtemps sur l'intérêt des lieux qu'elle traversait, n'avait qu'une seule pensée celle de se reposer, et, une fois reposée, celle de se remettre en route. Mais pour Fleurange, il en était tout autrement. Pise était le lieu de sa naissance. C'était à Pise que reposait la mère qu'elle n'avait jamais connue. C'était là que plus tard son père l'avait ramenée pendant les seuls jours heureux passés avec